



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

L' Ennemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

IV. De l'ingratitude du pecheur, au mesme temps que Dieu luy est le plus obligeant.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622

MEDITATION IV.

*De l'ingratitude du pecheur, au mesme temps
que Dieu luy est le plus obligeant.*

^{2. 20.}
^{Reg.}
^{12.}
LA plus grande honte que receut Da-
vid, fut lors que le Prophete Na-
than le tança de son peché luy faisant une
liste de toutes les graces qu'il avoit re-
ceues du Ciel, nonobstant quoy il avoit
payé son Dieu d'une noire ingratitude,
voicy quelque terme de la reproche faite
au nom du Seigneur. *Je t'ay consacré dit-
il, Roy sur Israël & je t'ay delivré de la
main de Saül. Pourquoy donc as tu mespri-
sé ma parole jusqu'à là que de faire ce mal
en ma presence?* Ce qui fut cause qu'il dit
son peccar*vi Domino* reconnoissant d'avoir
offensé son Seigneur. Aussi voyons nous
dans la Sainte Escriture, que les Prophetes
n'ont pas un plus fort argument pour
confondre les peuples, que de proposer
les bien-faits que Dieu verse continuel-
ment sur ses creatures.

En effet, il n'y a personne qui n'ayt
experimenté la Bôté de Dieu, soit dans le
pardon des pechez, cômis contresa Divine
Majesté. Soit dans l'evasion des peines &
quantité de perils ou où eust tombé, si
par

par la grace il ne les auroit prevenus, soit dans cete adorable longanimité qu'il a pour tous pecheurs qui perseverans dans les crimes l'un plus, l'autre moins, selon sa douce providence ne les veut prendre ou punir, mais les attendre long temps à penitence, afin qu'ils puissent rencontrer le pardon & le salut à son grandissime contentement: puis qu'il a préché luy même, qu'il y aura joye entre les Anges sur un pecheur penitent. ^{Lucas 15.} D'où vient, que pour un de ses benefices nous devons rendre de graces immortelles, & glorifier le Seigneur, dit le Sage, selon nostre possible, d'autant que son admirable magnificence, nous devancera de beaucoup. ^{Eccle. 43.} Afin que nous l'exaltions, selon nos pouvoirs en le benissant parce qu'il est au delà de toute loüange.

Le premier peché que le Prophete Esaye a impropere à l'Antiquité par un cōmandement exprés de Dieu, q'a été l'ingratitude, comme un des plus detestables devant Dieu, voicy ces termes qu'il annonce tout ébranlé, ne scachant pour ainsi dire à qui s'adresser: ^{Is. 1.} Cieux entendez moy, terre prestez vos oreilles à une tres juste plainte, j'ay elevé des enfans avec tous les soins passibles, qui apres m'ont méprisé

prise, neantmoins le bœuf connoit son possesseur, l'Asne la creche de son maistre; mais mon peuple ne m'a pas reconnu. En effet si le pecheur faisoit un denombrement des bien-faits qu'il a receus les cōferant avec les revoltes & rebellions commises contre la Providence & Justice Divine, il verroit bien-tost l'excès de son ingratitude, de combien de trahisons il est coupable, & de quelle punition il est digne, car le bon Sauveur n'a pû faire d'avantage allentour de sa vigne, je dis de son Ame, qu'il n'a fait, pour le conduire au salut; mais au lieu de produire des grappes & des raisins de benediction, elle a donné des chardons & des buissons d'épines, n'apprehendant pas qu'ils seront un jour les instrumens de sa juste colere pour la brûler eternellement.

Si les Payens ont osé dire qu'appeler un homme ingrat ce seroit accumuler sur sa teste toute sorte d'injures, J'oseray bien dire en Chrestien, que comme c'est une belle & solide vertu que la memoire du benefice receu, ainsi il n'y a pas un vice plus abominable devant Dieu & les hommes que l'ingratitude. Je dis même que ce vice est plus que d'une beste. car nous voyons que les animaux sont
pouffez.

¶ *De l'effet du peché, Ch. II. Med. IV. 91*
pouffez par je ne ſçay quel inſtinct à re-
connoiſtre ceux qui leur font du bien ;
comme on lit d'un Dragon qui après a-
voir eſté élevé avec un jeune garçon en ^{Scapto}
une Cité d'Acaië, fut mis en liberté, & ^{con.}
renvoyé au deſert, pour eſtre d'une ſi de-
meſurée grandeur que les hommes en
avoient horreur ; entre temps le jeune
garçon étoit en âge de l'adoleſcence lors
que retournant de quelque ſpectacle cu-
rieux, & paſſant à travers d'un bois ren-
contra quelques voleurs, contre leſquels
il fut obligé de crier à l'ayde, ce qu'enten-
dant, ce Dragon qui eſtoit là aux en-
virois, il accourut tout en furie, ce qui
le mit en grande peine, mais ayant
chaffé ce voleurs & en défait une partie,
il conſerva ſon bien-faiteur qu'il avoit
reconnu de la voix.

Quoy de plus furieux qu'une Panthe-
re ? Quelqu'un ayant aſſiſté à delivrer de
petits Panthereaux d'une foſſe, la Mere
approcha de cét hōme & ſe fit compagne
de chemin, le fétoya de queue & de teſte,
& le mena hors des lieux deſerts pour le
mettre en aſſurance des autres beſtes
ſauvages & carnaciers.

Ainſi nous liſons d'un Lyon furieux
lequel fut aſſiſté par Androdus chasseur,
qui

qui le rencontra par mégarde dans sa caverne, & luy arracha une épine de la patte, qui pour reconnoissance nourrit cét homme de plusieurs sortes de venaisons; lequel, quelque temps apres estant retourné à Rome, fut exposé aux Lions pour en estre devorez, à raison qu'il avoit commis quelque crime, où ce Lion qui avoit esté attrapé entre-tant par des chasseurs, le reconnoissant, ne le voulut aucunement toucher, & le caressa de toute façon: ce qui fut cause qu'ils furent tous deux mis en liberté, & pour une memoire solemnelle Androdus mena son Lion par les ruës qui le sui voit comme un chien domestique, le peuple disant: *Voila le Lyon qui a esté l'hoste de l'homme, voila cét homme qui a esté le medecin du Lyon.*

Que si telle reconnoissance peut animer des bestes brutes & sauvages, en quelle cathégorië logerons nous l'homme ingrat, de qui nulle courtoisie ne peut animer l'insensibilité? Je ne scaurois mieux le comparer qu'à un monstre de la nature, car un centaure ou bien un homme avec une teste de poisson est à admirer, parce que toute chose semblable combat la nature; mais un chien ou

un Lyon qui sont selon la nature, on ne les admire pas. Ainsi on n'admire pas les pechez qui proviennēt de la corruption de la nature, sçavoir la colere, la superbe, la gloutonnie, la lubricité & autres, mais si nous parlons de l'ingratitude, l'Univers la deteste & abhorre comme un monstre, car tout ainsi que c'est une chose naturelle d'aimer ceux qui nous aiment, ainsi c'est estre un monstre entre les hommes, que ne se point monstrier reconnoissant à une personne bienfaisante, particulieremēt telle que celle d'un Dieu, à qui il faut rendre amour pour amour, benefice pour benefice.

Mais mon Ame quand je me propose l'immense charité de laquelle Dieu nous a aimé & nous aimera eternellement, je ne me puis contenir de faire une demande, sçavoir qui haïssons nous lors que nous commettons un peché mortel ? n'est ce pas cet aimable Pere de qui nous recevōs tous les jours par sa liberalité nostre vie, nos vestemens, avec l'air vital ? oüy mô Ame depuis la teste jusqu'aux pieds tu es un don de Dieu : autant qu'il y a de cheveux sur les testes, ce sont autant de soins qu'il a pour le bien de ses creatures, autant qu'il y a de momens de vie,
ce

ce sont autant de benefices qu'elles reçoivent.

En premier lieu, il nous a livré à une Mere dans ses flancs pour nous donner l'estre & la vie, autant d'années à son service, dont nous nous rendons indignes autant de fois qu'il y a de momens de vie.

En outre, je dis que comme la dignité de sa bonté nous est incomprehensible, ainsi l'indignité de nostre service ne peut estre reconnuë par la foiblesse de l'esprit de l'homme, & nonobstant autant de fois que nous respirons, ou que nous sospirons, ce sont autant de benefices que Dieu nous donne, quand ce seroit au milieu des maladies les plus cuisantes que nous voudrions avoir changé avec la mort, car nous devons considerer les loyers que Dieu nous a preparez par ses merites, si nous les recevons & en usons à sa plus grande gloire. Que si Ame Chrestienne tu veux voir une chose qui semble estre incroyable & pourtant est tres veritable, la voicy: En même temps que nous offensons nous recevons les plus grands benefices, & des graces tres-avantageuses du Ciel, car Dieu faisant voir la malice du peché, il nous donne les
graces

De l'effet du peché, Ch. II. Med. IV. 95
grâces pour l'éviter, & le pouvoir pour
le combattre; c'est pour lors que mor-
tels comme nous sommes à tous momens,
nous encourons l'obligation à la mort
eternelle, si Dieu nous y vouloit precipi-
ter, ensuite de ce qui a esté prédit à nos ^{Gen 2}
premiers parens: *Au jour que vous en au-
rez mangé vous mourrez.* Oüy nous pou-
vons mourir à tout instant de vie: mais
quand en serons nous plus sujets que lors
que nous calôinions Dieu même qui nous
y oblige? oüy nous sommes lors dans l'état
le plus dangereux, puis que nous som-
mes arrivez jusqu'aux bords des abysses
eternelles, où il ne tient qu'à Dieu de
nous precipiter, car il nous retient seule-
ment par un cheveu de nos testes qu'il
fortifie, afin qu'il ne se rompe, il le serre
afin qu'il ne luy échappe; & il y met sa
main pour plus grande assurance, afin
de nous maintenir par un des plus solides
souffiens de sa protection Divine, se
réservant les secrets effets de sa Provi-
dence pour nous attendre à une legitime
penitence & sainte conversion, & enfin
au salut. Que si ce benin nourricier de
nos ames nous delaiſſoit comme il en a
de tres justes sujets, à un danger si ouvert
ou la malice nous a trainez, que devien-
drions

drions nous? selon sa Divine Justice; quand nous le delaissons le premier, il le peut faire le deuxieme; mais il n'en veut rien faire ce Pere de misericorde & de consolation, qui nous console dans toutes nos miseres, & il prend plaisir à redoubler ses faveurs à mesure que les hommes s'en rendent les moins reconnoissans & les plus indignes. En voicy les preuves :

1. Cor.
13. A mesme temps qu'on le trahissoit, il nous a laissé tout son thresor. Je dis son Corps, son Ame & sa Divinité avec l'heritage de son Amour pour toute cete vie mortelle, ouy à mesme temps que le traître Judas salisoit ses pieds aux allées & venuës pour le vendre; il preparoit l'eau pour le nettoyer de ses ordures, dès qu'il seroit de retour, car vous sçavez qu'i luy a lavé les pieds avec les autres, Ouy un peu avant sa passion & sçachant asseurement la fuite scandaleuse de ses Disciples nonobstant leurs belles promesses, il leur baïsa les pieds qui demarcheroient si laschement de la fidelité de leurs parolles, car ils s'enfuirent tous. Il baïsa le perfide Judas lors que sa bouche vomissoit cet horrible scandale & ce blaspheme impië *Ave Rabbi. Je te saluë Maître,* & à même temps de sa prise.

Ipsè

Matt.
26.

Ipsa est tenete eum. C'est luy prenez-le. Il regarda Pierre de l'œil de sa miséricorde, lors qu'il le renioit, & le blasphemoit par execration & anatheme. *Egressus foras flevit amare.* Sortant de la chambre il commença de pleurer amèrement son peché pour ne jamais finir. Helas ! cet amant Divin pleure avec tendresse sur la ruine de Jerusalem, & pourquoy ? C'est à raison de son ingratitude, à même temps qu'elle ne veut pas reconnoistre la visite de son Libérateur. Et nous durant l'heureuse usure de ses benefices, nous mordons la mamelle qui nous a allaité, oüy nous l'exulcerons, nous la dilanions & de main & de pied au beau milieu de ses dons, nous luy donnons des coups de poignards, nous hurtons Dieu à Dieu ou par envie ou par affront, & par un sanglant mépris nous luy donnons le defy. Avec tout cecy que diray-je Chrestien ? T'appelleray-je ennemy ? non, car il te veut avoir pour son enfant, diray-je que tu es une mulle regimbante & sans esprit ? non, car tu es doué de la raison ; diray-je que tu es en furie & enragé ? non, car tu es en pleine liberté. O enfant ennemy ! ô homme enragé ! ô Ame pleine d'esprit & insensée que tu commets d'impietez.

Jer. 2. „ O Cieux, dit le Seigneur par la bou-
 „ che de Jeremie, estonnez vous, du re-
 „ proche que j'ay à faire à ces infensez, &
 „ & vous ô portes azurées de ces demeures
 „ eternelles foyez desolées de la douleur,
 „ du regret & du deplaisir que vous en
 „ devez ressentir: Mon peuple par deux
 „ insignes lâcheté m'a fait deux grands
 „ & s'est fait aussi deux grands maux.
 „ C'est dis-je qu'ils m'ont delaiissé, moy
 „ qui suis la source d'eau vive, de qui
 „ tous les biens se derivent, pour s'aller
 „ creuser des cisternes, & des cisternes en-
 „ tr'ouvertes de tous costez qui ne peu-
 „ vent pas retenir une goutte d'eau. Et
 „ plus bas il ajoûte. Et tous ces defastres
 „ ne te sont ils-pas arrivez, pour avoir
 „ delaiissé ton Seigneur & ton Dieu, lors
 „ même qu'il t'estoit le plus favorable.

Voila une des justes plaintes du Sei-
 gneur faite par un Prophete contre des
 ingrats, qui ne reconnoissans pas ces gra-
 ces, attribuent aux industries de la terre,
 ce qui provient des influences des Cieux.
 Vois donc mon Ame, que telles repro-
 ches te regardent de près, & sois en-
 fin touchée d'un juste creve-cœur, car si tu
 rends mal pour bien, le Sage a déjà por-
 té sentence contre toy, car il dit: *Que*

Prov.
17.

l'homme

& de l'effet du peché. Ch. II. Med. IV. 99
L'homme qui porte son ingratitude jusqu'à
rendre à son bien-facteur le mal pour le bien,
privera pour jamais sa maison de toutes sor-
tes de hon-neurs & de prosperité. Afin donc
de prevenir un malheur si funeste prie
avec le Roy penitent, *Que Dieu te rem* Ps. 32
plisse d'ignominie icy bas, afin de rencon-
trer un meilleur hoste icy & dans les
Cieux.

MEDITATION V.

Du mépris de Dieu & de sa Bonté.

C'Est un grand malheur que de s'abu-
ser de la bonté de Dieu, mais c'est
bien pis que de mépriser le donateur: S. l. 1. s. m.
Bonaventure remarque pour relever nos Theol.
pensées avec l'estime que nous en devōs al. p. 2.
faire, que Dieu a deux sortes de noms, lit. 2.
le premier c'est. *Celuy qui est*. Par où nous
est signifié qu'il a un estre absolu, & de
foy independant d'aucun autre, mais que
cét être veut dire une substâce infinie. Le
deuxieme c'est *Estre bon*. Par où est signi-
fiée la Divine Essence en qualité de cau-
se, car Dieu par sa Bonté a tout fait, vou-
lant en communiquer aux creatures une
bonne partie, veu que pour estre bon &
connu pour tel, il faut estre un distribu-

G 2

teur